

- Quelles traces les attentats du 13 Novembre ont-ils laissées dans la mémoire des victimes ?
- Le neuropsychologue Francis Eustache essaie de le déterminer.
- Et répond à dix questions sur le fonctionnement des souvenirs.

Dix choses à savoir sur la mémoire



A lors que le procès des attentats du 13 novembre 2015 à Paris a commencé en septembre dernier et doit se poursuivre jusqu'en mai 2022, des chercheurs s'attachent à explorer les traces que ces événements ont laissées dans la mémoire des victimes, en enregistrant le récit des personnes qui ont assisté aux événements (de façon plus ou moins proche), et en analysant leur cerveau par différentes techniques d'imagerie.

Cet important programme français a débuté en 2016 et devrait se clôturer en 2028, en suivant au moins un millier de volontaires. "Le grand objectif est de comprendre les liens entre la construction, l'évolution des mémoires des individus et des mémoires collectives et d'évaluer comment ces différentes formes de mémoire interagissent", explique le neuropsychologue Francis Eustache (Ephe, Inserm et Université de Caen), qui dirige ce projet de recherche avec l'historien Denis Peschanski. "Pour le mener à bien, nous avons mis et mettons en place différentes études. Actuellement, nous sommes dans le troisième recueil de données de l'étude 'Mille'. Pour la première

phase, nous avons enregistré 1 450 heures d'entretiens filmés, qui deviennent patrimoine de la nation. Ces entretiens vont être utilisables par des chercheurs en neurosciences, sciences politiques, linguistique, sociologie, psychiatrie..."

Vers de potentiels médicaments

Par ailleurs, le laboratoire de Francis Eustache, situé à Caen et dépendant de l'Inserm, est plus particulièrement en charge de l'étude "Remember" portant sur le trouble de stress post-traumatique (TSPT). La troisième phase de cette étude va débuter en février.

"Ce qui domine dans cette pathologie est la difficulté qu'éprouvent les patients à chasser les mémoires traumatiques, précise Francis Eustache. Des éléments disparates qui appartiennent peu ou prou à l'événement traumatique: sons, images, odeurs... Dans le premier volet de 'Remember', nous avons déjà pu décrire les mécanismes de contrôle de la mémoire qui sont défaillants chez les personnes souffrant de TSPT et qui

sont au contraire très efficaces chez les personnes qui n'ont pas développé le syndrome alors qu'elles avaient été confrontées aux mêmes événements traumatiques."

Une nouvelle étude, "Remember Gaba", va investiguer plus loin: une partie des patients participant à "Remember" verront leur cerveau analysé au Petscan. "Dans 'Remember', on utilise l'IRM, qui permet de visualiser l'intégrité structurale et de comprendre l'activité de grands systèmes cérébraux: les régions frontales en connexion avec les hippocampes qui soutiennent la mémoire, les régions impliquées dans les émotions, comme l'amygdale... Avec le Petscan, 'Remember Gaba' permettra d'analyser les échanges au niveau des cel-

lules. Cela permet de comprendre les mécanismes d'inhibition très importants dans le TSPT. On se rapproche ainsi d'une potentielle thérapeutique pharmacologique."

Sophie Devillers



Francis Eustache
Neuropsychologue responsable
du projet de recherche
"13 Novembre"